

D'autres victimes de ses guerres furent également transplantées en différents lieux¹, et nous apprenons par les énumérations contenues dans ses listes que ce politique barbare déportait les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, dans le but sans doute d'éteindre plus facilement dans les cœurs le sentiment national².

C'est dans cette campagne que le roi d'Assyrie reçut le tribut de Manahem, roi de Samarie ou d'Israël, et, comme nous l'avons remarqué, l'événement enregistré ici dans les Annales de Théglathphalasar III est celui que raconte le quatrième livre des Rois³, quand il nous dit que Manahem paya à Phul, roi d'Assyrie, « mille talents d'argent, pour qu'il lui prêtât main forte et affermit son pouvoir⁴ ». Ce tribut était exorbitant pour un petit pays : mille talents font trois millions de sicles, environ huit millions cinq cent mille francs⁵; cinquante sicles ou une mine par personne (141 francs), comme le dit le texte des Rois.

Il n'est plus question de Manahem sur les monuments assyriens. Après sa mort, les divisions intestines qui troublaient le royaume d'Israël depuis Jéroboam II allèrent toujours s'aggravant. Ce ne sont que meurtres et compétitions sanglantes, et comme il arrive toujours dans les discordes civiles, chacun des deux partis cherchait un appui dans les

¹ Il avait déporté, d'après ses inscriptions, 50,500 personnes de Sarapani; 30,000 de Tarbasu et de Yaballu; 50,400 de Bitsahal. *The Annals of Tiglath Pileser II*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 11.

² G. Smith, *Assyria*, p. 78-80.

³ Cité plus haut, p. 497-498.

⁴ II (IV) Reg., xv, 19-20. Voir plus haut, p. 498. — Nous savons d'ailleurs par les Annales de Théglathphalasar III, que ce roi exigea pareillement, en 745, d'un petit roi de Chaldée, dix talents d'or et mille talents d'argent. G. Smith, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 11.

⁵ Voir notre *Manuel biblique*, 9^e édit., t. I, n^o 185, p. 308.

puissances étrangères, l'un auprès des Assyriens, l'autre auprès des Égyptiens¹.

Le successeur de Manahem sur le trône de Samarie fut son fils Phacéia. Il ne régna que deux ans. Le général de son armée Phacée, fils de Romélie, se révolta contre lui, le tua et s'empara de sa couronne. Phacéia avait sans doute payé tribut au roi d'Assyrie comme Manahem son père, et s'était appuyé sur ce pouvoir étranger. Phacée devait donc naturellement rechercher la protection de l'Égypte, comme divers passages d'Osée et d'Isaïe nous induisent à le penser². Il se ligua aussi avec Rasin, roi de Damas, qui, toujours prêt à se révolter contre l'Assyrie, avait probablement, de son côté, noué des relations avec l'Égypte. Les deux confédérés formèrent alors le plan de s'emparer de la Judée et de la partager entre eux, dans le but sans doute de n'avoir plus, en s'arrondissant de la sorte, un pays neutre ou même ennemi entre leurs territoires et celui de leur puissant allié, le roi d'Égypte; ils rendraient ainsi plus facile l'attaque du Pharaon contre Théglathphalasar III.

L'alliance de Phacée d'Israël et de Rasin de Damas faillit être fatale au royaume de Juda. Ils avaient commencé à inquiéter Juda vers la fin du règne de Joatham, fils d'Ozias³. Après la mort de ce prince, son fils Achaz lui succéda. Monté sur le trône de Jérusalem, la 17^e année du règne de Phacée, le nouveau roi n'avait encore que vingt ans; il était faible et sans caractère⁴. Assailli au nord par les rois confédérés de Syrie et d'Israël, à l'ouest par les Philistins⁵, au sud par les Iduméens⁶, le jeune monarque,

¹ Osée, vii, 11; xii, 1; II s., vii, 18; Osée, v, 13; viii, 9, 13; x, 6; xiv, 4.

² Osée, vii, 16; viii, 13; ix, 6; Is., vii, 18, etc.

³ II (IV) Reg., xv, 37.

⁴ II (IV) Reg., xvi, 1-2; Is., vii, 1-2.

⁵ II Par., xxviii, 18.

⁶ II Par., xxviii, 17.

malgré les conseils et les assurances d'Isaïe¹, fut saisi du plus complet découragement. Le roi d'Israël lui avait infligé des pertes sanglantes : 120,000 hommes de Juda avaient été tués en un jour ; 200,000 femmes ou enfants avaient été emmenés captifs².

Phacée et Rasin étaient allés mettre le siège devant Jérusalem. La capitale de Juda résista à leurs efforts combinés, mais son roi, effrayé de la puissance des ennemis et ne comptant, en dépit des promesses et des menaces des prophètes, que sur les ressources de la politique humaine, envoya des ambassadeurs à Théglatphalasar III avec des présents et ce message : « Je suis ton serviteur et ton fils. Viens, sauve-moi des mains du roi de Syrie et du roi d'Israël, qui se sont coalisés contre nous³. » Le remède était pire que le mal. Achaz, comme l'avait fait avant lui les rois d'Israël, appelait à son aide le loup qui devait dévorer son troupeau, mais sa courte vue n'était sensible qu'au danger présent et ne prévoyait pas les dangers beaucoup plus graves de l'avenir. Il obtint du roi d'Assyrie ce qu'il lui avait demandé, et Théglatphalasar saisit avec empressement cette occasion de faire une nouvelle campagne contre Aram. Il se mit à la tête d'une armée considérable et tailla en pièces, en 734, les troupes de Rasin et de ses alliés. C'est ce que nous apprend une inscription assyrienne⁴, malheureusement mutilée, comme les autres fragments de ce monarque que nous avons déjà rapportés.

¹ Is., VII, 4-12.

² II Par., XXVIII, 6, 8. Les captifs furent délivrés par l'intervention du prophète Obed. II Par., XXVIII, 9-15. Sur ce chiffre considérable, voir *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 507, p. 144.

³ II (IV) Reg., XVI, 7.

⁴ G. Smith donne comme date probable de cette inscription l'an 734-732 avant J.-C. *The Assyrian Eponym Canon*, p. 121.

- 1.... Je pris ses soldats... avec l'épée je détruisis
 - 2.... *rusat... luri...* devant lui
 - 3.... les conducteurs de chars et... leurs armes je brisai et
 - 4.... leurs chevaux je pris,... ses guerriers portant des arcs
 - 5.... portant des boucliers et des lances, avec la main... et leur combat
 - 6.... ligne de bataille. Pour sauver sa vie, il s'enfuit seul et
 - 7.... semblable à une gazelle dans la porte de sa ville, il entra.
- Ses généraux vivants
- 8... je les pris et je les fis empaler, et je les exposai en spectacle à leur pays. 45 hommes de son camp...
 - 9.... Damas, sa ville, j'assiégeai, et comme un oiseau dans sa cage je l'enfermai. Ses plantations d'arbres,
 - 10.... ses plantations de roseaux qui étaient sans nombre, je les coupai et je n'en laissai pas un seul.
 - 11.... la ville de Hadara, l'habitation du père de Rasin de Damas
 - 12... [le lieu où] il était né, j'assiégeai, je pris. 800 personnes avec leurs biens
 - 13... leurs bœufs, leurs troupeaux, j'emmenai captifs. 750 prisonniers de la ville de Kurussa,
 - 14... prisonniers de la ville d'Armai, 550 prisonniers de la ville de Mituna j'emmenai, 591 villes et
 - 15... de seize districts de Damas comme une inondation je balayai.
 - 16... Samsiéh reine d'Arabie, qui rendait un culte au soleil...¹.

Nous voyons par ces débris que Théglatphalasar III, arrivé en Syrie, livra bataille à Rasin et le battit complètement. Les chars du roi de Damas furent détruits, les divers corps de son armée, cavaliers, archers, lanciers, furent faits pri-

¹ A. Layard, *Inscriptions in the cuneiform Character*, Plate 72; G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 282-283; Id., *The Assyrian Eponym Canon*, Extract XVI, p. 121-122; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 261-263; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 18-21; P. Rost, *Die Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III*, Annales, lignes 195-210, p. 34-37. Voir aussi G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract XVII, p. 122, et *Assyrian Discoveries*, p. 283, où l'on trouve des détails sur d'autres déportations.

sonniers. Lui-même ne dut son salut qu'à la rapidité de sa fuite. Il s'enferma dans sa capitale; le vainqueur l'y poursuivit après avoir fait attacher à des croix les généraux ennemis dont il s'était emparé; il ravagea Damas et tout le pays environnant, mais il ne put s'en rendre maître tout de suite. Laissant donc une partie de ses troupes devant la ville, il alla châtier les alliés de Rasin.

La liste des éponymes enregistre, à l'année 734, une expédition contre la terre de Pilasta, « la Palestine. » Cette expédition était racontée dans les mêmes termes ou au moins avec les mêmes détails que dans la Bible, dans un fragment, malheureusement très endommagé, mais qui, malgré son état de mutilation, est d'une extrême importance.

On y trouve d'abord les noms d'une série de villes soumises par Théglathphalasar III. Parmi elles on remarque Simirra et Arqa, deux cités chananéennes (de la Phénicie) mentionnées dans la Genèse¹. Il y a ensuite une lacune dans la pierre. Enfin on lit :

17. les villes de Ga-la (ad...).... d'A-bi-il-ak-ka [Abel (Beth-Maacha...)] qui est à l'entrée de la terre de Bêt-Hu-um-ri (Israël),

18...² la lointaine, je la soumis dans toute son étendue à l'empire d'Assyrie.

19. J'établis sur elle mes généraux (comme) gouverneurs. Hannon de Gaza.

20. devant mes troupes s'enfuit et s'en alla dans la terre d'Égypte. La ville de Gaza

21. je pris; ses biens, ses trésors, ses dieux (j'emportai)... mon lit royal

22... au milieu de son palais (je plaçai).... les dieux de son pays, je comptai (comme butin) et

¹ Gen., x, 17-18.

² La première syllabe conservée dans cette ligne est ...li, ce qui a donné l'idée à M. Hommel, *Geschichte Babylonien und Assyrer*, in-8°, Berlin, 1885, p. 665, de suppléer : mat [Nap-ta]li, parce que Abel-Beth-Maacha était dans la tribu de Nephthali.

23. tribut et redevance je lui imposai... comme un oiseau...

24. à sa place je le rétablis....

25.... de l'or, de l'argent, des vêtements de diverses couleurs et des étoffes de lin

26. Je reçus. La terre de Bêt-Hu-umri (Israël),

27... La totalité de ses habitants,

28. (avec leurs biens) je transportai, en Assyrie. Pa-qa-ha (Phacée), leur roi, ils renversèrent, et A-u-si-' (Osée)

29. (comme roi), sur eux je plaçai. Je reçus d'eux, comme tribut, dix talents d'or, (mille) talents d'argent avec leurs....

30. je les portai en Assyrie (moi) qui Samsiéh, reine d'Arabie, etc.¹

Ces fragments nous suffisent pour suivre la marche de Théglathphalasar III. Il s'était emparé des villes de Simirra et d'Arqa, situées à l'ouest du Liban et au nord de Samarie. De là il avait envahi le royaume d'Israël, et s'y était emparé de plusieurs villes que nomme le quatrième livre des Rois². Nous retrouvons ici le nom de deux d'entre elles, que nous

¹ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 10, n° 2; G. Smith, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 13; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 145; 2^e édit., p. 255-256; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 30-33; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 20-23; P. Rost, *Die Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III, Kl. Inschrift.*, x, lignes 6-19, p. 78-81; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract XVIII, General Summary, B. C. 740 to 730, p. 123-124; *Assyrian Discoveries*, p. 284. L'extrait XIX de l'*Assyrian Eponym Canon*, p. 124, contient deux lignes tronquées qui nomment Samarie et Phacée :

17... que dans mes premières campagnes toutes leurs villes j'avais réduites

18... ses auxiliaires, Samarie seule je laissai. Phacée, leur roi...

Ce fragment se lit aussi dans les *Assyrian Discoveries*, p. 286. G. Smith lui donne comme date probable l'an 734-730. — On peut voir un autre fragment, également fort mutilé, dans H. Winckler, *Keilinschr. Textbuch*, p. 108.

² II (IV) Reg., xv, 29.

reconnaissons au premier coup d'œil, malgré leur mutilation, Galaad et Abel-beth-maacha. De là, le conquérant s'était porté contre Gaza, au sud du pays des Philistins; puis il s'était avancé jusqu'aux frontières du désert d'Arabie, où il avait, en 737, battu la reine Zabibiéh et où il bat maintenant la reine Samsiéh, qui avait sans doute succédé à la précédente. Non content d'imposer à Israël un tribut extrêmement onéreux, il transporta en Assyrie une partie de ses habitants. Il est impossible de désirer une confirmation plus éclatante du récit biblique.

Les livres des Rois nous racontent en effet dans les termes suivants la déportation des Israélites en Assyrie, que nous attestent les inscriptions de Théglathphalasar III. « Dans les jours de Phacée, roi d'Israël, dit l'historien sacré, vint Théglathphalasar, roi d'Assur, et il prit Aïon, Abel-beth-maacha, Janoé, Cédès, Hazor, Galaad, la Galilée et toute la tribu de Nephthali et il transporta (les habitants) en Assyrie¹. » Ce fait est confirmé directement par les monuments retrouvés à Kalach². Nous avons déjà vu, par d'autres inscriptions de lui, qu'une règle constante de la politique de ce roi cruel et barbare était de déporter les vaincus dans des pays éloignés³.

Théglathphalasar III nous apprend, dans la dernière inscription que nous avons rapportée, un fait que nous ignorions, parce que la Bible n'en parle point : c'est qu'il institua lui-même Osée roi d'Israël. Nous ne savons pas toutefois s'il faut prendre à la lettre les paroles du roi d'Assyrie, et s'il ne faut pas les entendre seulement en ce sens qu'il reconnut

¹ II (IV) Reg., xv, 29.

² Voir plus haut, p. 523, les lignes 26-28 de l'inscription. La traduction n'est cependant pas parfaitement sûre.

³ Voir plus haut, p. 513 et p. 518, note 1. Les scènes de déportation sont fréquemment représentées sur les bas-reliefs assyriens. En voir un exemple au bas de la Figure 4 et de la Figure 14 du tome IV.

Osée comme roi, lorsque celui-ci eut tué Phacée. Le quatrième livre des Rois dit : « Osée, fils d'Éla, fit une conspiration contre Phacée, fils de Romélie; il lui tendit des embûches, le frappa, le tua et régna en sa place la vingtième année de Joatham, fils d'Ozias¹. »

Ces expressions du livre des Rois rendent bien peu probable l'hypothèse qui place un intervalle de neuf à dix ans² entre la mort de Phacée et l'avènement d'Osée, pour mettre d'accord ensemble les différentes données de la chronologie biblique³. Il faut ajouter que l'inscription de Théglathphalasar III peut difficilement permettre de supposer que le meurtrier du fils de Romélie ne lui a pas immédiatement succédé : « Phacée, leur roi, ils renversèrent. J'établis Osée (comme roi) sur eux. »

Nous venons de voir comment ce puissant protecteur mit Phacée hors d'état de nuire à Achaz. Le conquérant, après avoir terrassé le roi d'Israël et les princes environnants, voulut achever la ruine du chef de la confédération, le roi de Syrie, désormais seul et isolé. Il lui fallut deux ans, 733 et 732 ou 732 et 731, pour réduire complètement la ville de Damas, d'après les renseignements que nous fournit la liste des éponymes, car ici les Annales nous font défaut. Après

¹ II (IV) Reg., xv, 30.

² Voir le tableau de la chronologie des rois d'Israël généralement reçue dans le *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 478, p. 98-99.

³ M. G. Smith a remarqué que, sur les dix-sept royaumes de Syrie dont les rois sont nommés dans les deux premières campagnes de Théglathphalasar, quatre rois sont différents dans la dernière campagne : Azarias ou Ozias de Juda a été remplacé par Yahuhazi, Joachaz ou Achaz; Manahem d'Israël par Phacée; Hiram de Tyr par Metenna, et Zabibiéh, reine des Arabes, par la reine Samsiéh. *The Annals of Tiglat Pileser II* (III), dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 16. Comparez les deux listes des rois tributaires de Syrie, p. 12-13 et 15. Un changement si peu notable parmi les rois régnants indique un intervalle de temps peu considérable entre les premières et la dernière campagne.

un long siège, Damas succomba ; Rasin fut tué et ses sujets furent transportés à Kir¹.

L'auteur des Rois nous dit que Théglathphalasar III fit mourir Rasin. M. Henri Rawlinson trouva la confirmation de ce fait sur une tablette assyrienne ; mais par malheur, ce document demeura en Asie, et depuis il a été impossible d'en retrouver la trace².

Quand la guerre de Syrie eut été terminée par la chute de Damas, Achaz alla rendre hommage, en 732 ou 731, à son suzerain, dans la ville conquise, où le vainqueur réunit sans doute tous les princes tributaires et tint une sorte de cour plénière. Voici les noms des vassaux qui allèrent probablement alors lui offrir leurs tributs, d'après une liste qui date de la dernière année du règne de Théglathphalasar III.

57. (Tribut) de Kuštašp de Kumuḥa (Commagène), d'Urik de Qui, de Sibittibaal de Gubal, de Pisiris de Karkamis,

58. d'Éniel de Hamath, de Panammu de Samal, de Tarḫulara de Gangum, de Sulumal de Mélid, de Dadil de Kaska,

59. de Vassurmi de Tubal, d'Ušit de Tuna, d'Urballa de Tuḫana, de Tuḫammi d'Ištunda, d'Urimmi de Ḥusinna,

60. de Mattanbaal d'Arvad, de Sanipu de Bet-Ammon, de Salamanu de Moab,...

61. de Mitinti d'Ascalon, de Ya-hu-ḥa-xi Ya-hu-da-ai (Achaz de Juda), Kamošmélek³ d'Édom, Muš(ri)...

62. de Hannon de Gaza, or, argent, plomb, fer, *abar*, étoffes de diverses couleurs, étoffes de lin, vêtements de pourpre de leur pays

63. tout ce qui était précieux, produits de la mer et de la terre, bijoux (?), trésor royal; chevaux et mulets, attelages⁴...

¹ II (IV) Reg., xvi, 9.

² G. Smith, *The Annals of Tiglat Pileser II*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 14; II (IV) Reg., xvi, 9.

³ Ou Kaušmalaka.

⁴ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 67; G. Smith,

Le nom du roi d'Israël se trouvait peut-être dans les parties qui nous manquent. Quant à Yahuḥazi le Juif, c'est certainement Achaz, dont le nom est précédé de la forme abrégée du nom de Jéhovah, Ya ou Yo, qui entrait comme élément dans la composition des noms propres hébreux et qui se trouve en assyrien, soit par erreur, parce qu'on l'aurait confondu avec un roi plus ancien, Joachaz d'Israël, ou bien parce qu'on l'appelait aussi réellement de la sorte : nous avons l'exemple de plusieurs noms propres dans lesquels l'élément divin s'exprimait ou se sous-entendait à volonté : ainsi le nom du roi Jehoyakin est contracté en Joyakin dans Ézéchiel¹.

Théglathphalasar III, après sa campagne contre Rasin, ne fit plus qu'une seule guerre, dirigée contre la Babylonie. Elle mérite d'être mentionnée, parce que nous y voyons apparaître un prince dont le nom nous était connu par la Bible, Mardouk-aplu-iddina ou Mérodach-Baladan², alors roi de Bit-Yakin, sur l'Euphrate, près du golfe Persique, et depuis roi de Babylone.

Dès le commencement de son règne, en 746, Théglathpha-

Zeitschrift für ägyptische Sprache, 1869, p. 14-15; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 257 (les mots des lignes 61-62 sont cités dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 327); G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xx, p. 124; Smith y donne l'année 732 comme date probable de ce document; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 20-21; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 22-25; P. Rost, *Die Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III*, *Thontafelinschrift, Revers*, lignes 7-13, p. 70-73. — G. Smith a remarqué, *Assyrian History*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 92, que le progrès de la puissance de Théglathphalasar III en Syrie, ressortait clairement du fait que dans sa 3^e année, dix rois de ce pays lui étaient soumis, dix-huit dans sa 8^e et vingt-cinq dans sa 14^e.

¹ Ézéch., I, 2.

² *Thontafelinschrift, Avers*, ligne 26; P. Rost, *Die Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III*, p. 60-61.

lasar III s'était rendu maître de Babylone. Il ne manque pas de prendre le titre de roi de ce pays dans ses inscriptions :

1. Palais de Tukulti-apil-e-sar-ra, roi grand, roi puissant, roi des nations, roi d'Assyrie,
2. roi de Babylone, roi des Sumir et des Accad, roi des quatre régions¹.

Pendant les guerres de Syrie, des révoltes avaient éclaté à Babylone et en Chaldée. Le roi de Ninive battit successivement plusieurs chefs indigènes, entre autres Ukinziru de Sapiya, le Kinziros du canon de Ptolémée². C'est pendant qu'il assiégeait Sapiya que Théglathphalasar reçut une ambassade de Mérodach-Baladan :

23. Ukinzir, fils d'Amukkan, dans Sapia, sa ville capitale, je l'assiégeai, ses nombreux soldats vis-à-vis de sa grande porte, je tuai, etc.

26. Marduk-aplu-iddina (Mérodach-Baladan), fils de Yakin, roi de la mer, qui du temps des rois mes pères n'avait pas paru devant eux et

27. n'avait pas baisé leurs pieds, la crainte de la majesté d'Assur, mon Seigneur, le saisit et il vint à Sapiya et il baisa mes pieds; de l'or, la poussière de son pays, en abondance,

28. vases d'or, etc., en tribut je reçus³.

¹ From a tablet discovered in the temple of Nebo (Nimroud). G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 254; P. Rost, *Plattenschrift von Nimrud*, nos 1 et 2, lignes 1 et 2, p. 42-43, 48-49. Voir aussi G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 256, et *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, p. 67, où Théglathphalasar III s'intitule pontife ou lieutenant (des dieux) de Babylone. Sa guerre contre Babylone est spécialement racontée dans les inscriptions traduites par G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 266-267, et P. Rost. *loc. cit.*, p. 24-25, 30-31, lignes 140, 174.

² Voir t. I, p. 670.

³ G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 259-260; *Records of the past*, t. V, p. 104; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 234; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 14-15; P. Rost, *loc. cit.*, *Thontafel, Avers*, lignes 23-28, p. 60-63.

En l'an 730, pour la première fois depuis le commencement de son règne, Théglathphalasar ne fit aucune guerre : il avait fini par triompher de toutes les oppositions et par assurer sa suprématie et celle de l'Assyrie. Il ne jouit pas cependant longtemps du repos. En 727, une révolte éclata et il partit pour une nouvelle expédition qui devait être la dernière. L'état de mutilation de ses Annales nous empêche de connaître les détails de cette campagne et le nom même du pays contre qui elle était dirigée. Tout ce que nous savons, c'est que Théglathphalasar mourut immédiatement après. Il avait régné 17 ou 18 ans, de 745 à 727. L'un des plus grands rois de l'Assyrie et aussi des plus cruels, il fut le premier qui pratiqua sur une large échelle la politique barbare de transplanter, dans d'autres contrées, les populations vaincues et de mêler les races diverses qui vivaient sous sa domination¹. Il déposa les rois de plusieurs pays, et mit des gouverneurs dans les provinces les plus éloignées; ces gouverneurs furent des généraux qui dirigèrent les opérations militaires dans leurs gouvernements², de sorte que le roi ne se rendit plus en personne sur le théâtre de la guerre que pour les opérations les plus importantes. La Bible fait allusion à ces usages dont il était l'auteur³.

Sous son règne, un grand nombre d'Araméens et d'Israélites ayant été déportés en Assyrie, l'alphabet phénicien dont se servaient les exilés commença à être fréquemment employé, ainsi que leur langue, dans les affaires commerciales. A partir de cette époque, les poids assyriens et les contrats portent souvent des inscriptions phéniciennes ou araméennes en même temps que des inscriptions assy-

¹ Assurnasirabal avait déjà fait quelques transportations, mais elles avaient été peu considérables.

² Voir ses Annales plus haut, p. 512, lignes 32-50.

³ Is., xx, 1, 4.

riennes¹. C'est là une nouvelle confirmation indirecte du fait rapporté par le quatrième livre des Rois², que Théglyphalasar III transporta les Israélites en Assyrie.

¹ G. Smith, *Assyria*, p. 90.

² II (IV) Reg., xv, 29.

CHAPITRE IX.

SALMANASAR IV.

Théglyphalasar III eut pour successeur Salmanasar IV, *Sul-ma-nu-āsaridu*. Nous ignorons s'il était parent de son prédécesseur et à quel titre il monta sur le trône¹. Il ne régna que cinq ans, de 727 à 722, mais pendant ce court espace de temps il fit beaucoup de mal au royaume d'Israël, et causa sa ruine définitive.

Jusqu'à ces dernières années, ce monarque ne nous était connu que par des sources étrangères à l'Assyrie, par la Bible et par l'extrait de Ménandre conservé dans l'historien Josèphe². Ménandre nous apprend qu'il fit une expédition contre Tyr³, alliée probablement avec Israël. Son nom a été retrouvé sur un étalon de poids en bronze⁴ et sur des con-

¹ Il fut, comme l'avait été Théglyphalasar III à la fin de sa vie, roi de Babylone en même temps que de Ninive. — A Babylone, il portait le nom d'Ululai. Voir t. I, p. 569 et 570 et t. IV, la *Chronique babylonienne*.

² Josèphe, *Ant. Jud.*, IX, xiv, 2. La nouvelle édition de Josèphe par B. Niese porte, *Ant. Jud.*, IX, iv, 2, au lieu du traditionnel : ἐπὶ τούτους πέμψας ὁ τῶν Ἀσσυρίων βασιλεὺς κ. τ. λ. (Dindorf, Bekker) : ἐπὶ τούτου Σελάμψας ὁ τῶν Ἀσσυρίων βασιλεὺς. Cette leçon est confirmée par l'ancienne traduction latine *ex codice Ambrosiano papiraceo sæculo fere vi^o scripto*, où on lit : *Contra quos denuo Salamanussis insurgens*. Sé-lampsas ne peut être que Salmanasar. E. Schrader, *Σελάμψας-Salmanassar*, dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. I, juin 1886, p. 126.

³ Voir W. von Landau, *Beiträge zu Alterthumskunde des Orients*. I. *Die Belagerung von Tyrus durch Salmanassar bei Menander*, in-8°, Leipzig, 1893, p. 5-16.

⁴ Voir *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 32-33. On lit sur ce poids qui représente un lion :

1. Palais de Sul-[ma-nu]-asaridu, roi d'Assur.

2. Deux *ma-na* (mines) du roi.

Pour avoir la preuve que les poids, trouvés à Koyoundjik et dans le